

“L’ESPRIT NOUVEAU”

Francia 1900 -1918

GUILLAUME APOLLINAIRE (1880-1918)

Relatrice : prof.ssa Anna Maria Sartori

Guillelmus Apollinaris Albertus de Kostrowitzky

GUILLAUME APOLLINAIRE (1880-1918)

Nato a Roma,figlio naturale di un ufficiale italiano, mai riconosciuto dal padre. Dopo una adolescenza nomade seguendo la madre,arriva a Parigi .

A Parigi frequenta il *Bateau-Lavoir*,un atelier di Montmartre luogo di incontro degli artisti dell'epoca,dove diventa amico di Matisse e conosce Derain,Vlaminck e le Douanier Rousseau.La pittrice Marie Laurencin cui è legato gli presenta Picasso.

Nel 1913 difende i pittori cubisti in un saggio” Les Peintres cubistes,méditations esthétiques”in cui definisce la poesia cubista come accostamento di immagini,sensazioni ,ricordi ,senza rapporti logici,senza passaggio.

Sempre nel 1913 aderisce al movimento Futurista,pubblicando il manifesto” l'Anti-tradition futuriste “ in cui rivendica di non imitare più gli antichi. Il suo interesse per Marinetti permane anche in piena guerra,con una punta di ironia “Voi Marinetti fondate una religione nuova basata sullo sviluppo dei mezzi di locomozione. Al posto di Dio voi dite Velocità...,ma c'è qualcosa di toccante in questo desiderio di nuovo che,nato in Francia,si esprime così violentemente in Italia”

Ancora nel 1913 pubblica *Alcools*,raccolta di 80 poemi di ispirazione varia,senza ordine cronologico o tematico,composti a cominciare dal 1898.

I critici lo hanno definito,nel panorama della letteratura francese del periodo, poeta curioso delle novità,poeta del mondo moderno,è lui l'autore della definizione “esprit nouveau” (1917)che caratterizza la vivacità del clima culturale,l'avanguardia francese,in cui Apollinaire opera.

Nel 1914 si arruola volontario, manifestando la sua adesione ad un altro aspetto del futurismo,la foga per l'azione,la guerra.

Ferito alla testa ,subisce la trapanazione del cranio ma continua a lavorare ai Calligrammes che comprendono anche poemi scritti in guerra.

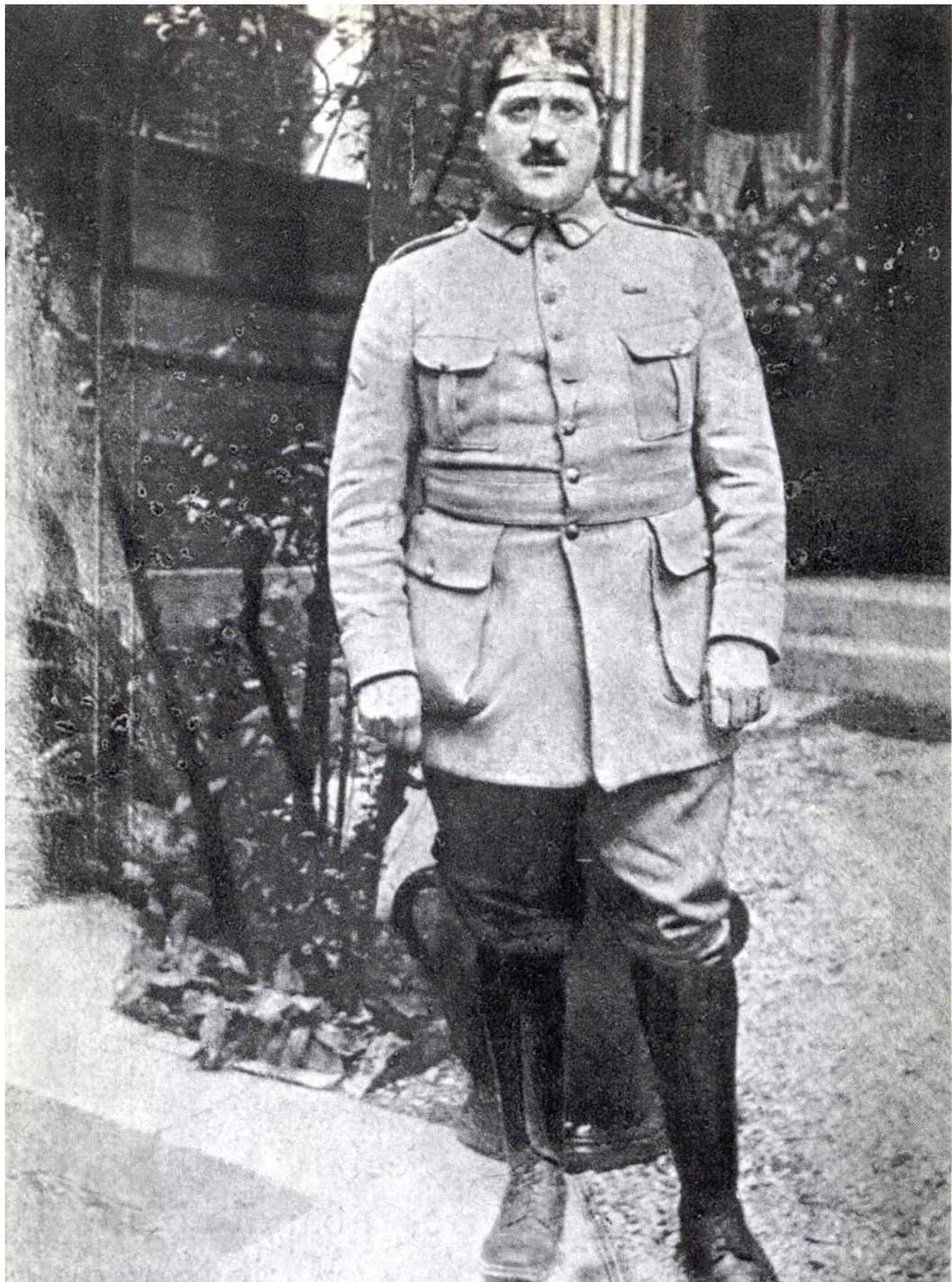
Nel 1916 pubblica un dramma surrealista “Le mammelle di Tiresia”

Nel 1918 appare” Calligrammes”una raccolta variegata con poemi-disegno e poemi- conversazione

Muore qualche mese dopo ,colpito dalla” spagnola”.



“Hommage à Apollinaire” di Chagall



ALCOOLS

(1913)

ZONE

1A la fin tu es las de ce monde ancien

2Bergère ô tour Eiffel le troupeau des ponts bêle ce matin

3Tu en as assez de vivre dans l'antiquité grecque et romaine

4Ici même les automobiles ont l'air d'être anciennes

5La religion seule est restée toute neuve la religion

6Est restée simple comme les hangars de Port Aviation

7Seul en Europe tu n'es pas antique ô Christianisme

8L'Européen le plus moderne c'est vous Pape Pie X

9Et toi que les fenêtres observent la honte te retient

10D'entrer dans une église et de t'y confesser ce matin

11Tu lis les prospectus les catalogues les affiches qui chantent tout haut

12Voici la poésie ce matin et pour la prose il y a les journaux

13Il y a les livraisons à 25 centimes pleines d'aventures policières

14Portraits des grands hommes et mille titres divers

15J'ai vu ce matin une jolie rue dont j'ai oublié le nom

16Neuve et propre du soleil elle était le clairon

17Les directeurs les ouvriers et les belles sténodactylographes

18Du lundi matin au samedi soir quatre fois par jour y passent

19Le matin par trois fois la sirène y gémit

20Une cloche rageuse y aboie vers midi

21Les inscriptions des enseignes et des murailles

22Les plaques les avis à la façon des perroquets criaillent

23J'aime la grâce de cette rue industrielle

24Située à Paris entre la rue Aumont-Thiéville et l'avenue des Ternes

25Voilà la jeune rue et tu n'es encore qu'un petit enfant

26Ta mère ne t'habille que de bleu et de blanc

27Tu es très pieux et avec le plus ancien de tes camarades René Dalize

28Vous n'aimez rien tant que les pompes de l'Eglise

29Il est neuf heures le gaz est baissé tout bleu vous sortez du dortoir en cachette

30Vous priez toute la nuit dans la chapelle du collège

31Tandis qu'éternelle et adorable profondeur améthyste

32 Tourne à jamais la flamboyante gloire du Christ

33 C'est le beau lys que tous nous cultivons

34 C'est la torche aux cheveux roux que n'éteint pas le vent

35 C'est le fils pâle et vermeil de la douloureuse mère

36C'est l'arbre toujours touffu de toutes les prières

37 C'est la double potence de l'honneur et de l'éternité

38 C'est l'étoile à six branches

39 C'est Dieu qui meurt le vendredi et ressuscite le dimanche

**40C'est le Christ qui monte au ciel mieux que les aviateurs
41Il détient le record du monde pour la hauteur**

**42Pupille Christ de l'oeil
43Vingtième pupille des siècles il sait y faire
44Et changé en oiseau ce siècle comme Jésus monte dans l'air
45 Les diables dans les abîmes lèvent la tête pour le regarder
46Ils disent qu'il imite Simon Mage en Judée
47Ils crient qu'il sait voler qu'on l'appelle voleur
48Les anges voltigent autour du joli voltigeur
49Icare Enoch Elie Apollonius de Thyane
50Flottent autour du premier aéroplane
51Ils s'écartent parfois pour laisser passer ceux que transporte la Sainte Eucharistie
52Ces prêtres qui montent éternellement élevant l'hostie
53L'avion se pose enfin sans refermer les ailes
54Le ciel s'emplit alors de millions d'hirondelles
55A tire-d'aile viennent les corbeaux les faucons les hiboux
56D'Afrique arrivent les ibis les flamants les marabouts
57L'oiseau Roc célébré par les conteurs et les poètes
58Plane tenant dans les serres le crâne d'Adam la première tête
59L'aigle fond de l'horizon en poussant un grand cri
60Et d'Amérique vient le petit colibri
61De Chine sont venus les pihis longs et souples
62Qui n'ont qu'une seule aile et qui volent par couples
63Puis voici la colombe esprit immaculé
64Qu'escortent l'oiseau-lyre et le paon ocellé
65Le phénix ce bûcher qui soi-même s'engendre
66Un instant voile tout de son ardente cendre
67Les sirènes laissant les périlleux détroits
68 Arrivent en chantant bellement toutes trois
69Et tous aigle phénix et pihis de la Chine
70Fraternisent avec la volante machine**

**71Maintenant tu marches dans Paris tout seul parmi la foule
72Des troupeaux d'autobus mugissants près de toi roulent
73L'angoisse de l'amour te serre le gosier
74Comme si tu ne devais jamais plus être aimé
75 Si tu vivais dans l'ancien temps tu entrerais dans un monastère
76Vous avez honte quand vous vous surprenez à dire une prière
77 Tu te moques de toi et comme le feu de l'Enfer ton rire pétille
78 Les étincelles de ton rire dorent le fond de ta vie
79 C'est un tableau pendu dans un sombre musée
80 Et quelquefois tu vas le regarder de près**

**81Aujourd'hui tu marches dans Paris les femmes sont ensanglantées
82C'était et je voudrais ne pas m'en souvenir c'était au déclin de la beauté**

**83Entourée de flammes ferventes Notre-Dame m'a regardé à Chartres
84Le sang de votre Sacré-Coeur m'a inondé à Montmartre
85 Je suis malade d'ouïr les paroles bienheureuses
L'amour dont je souffre est une maladie honteuse**

**Et l'image qui te possède te fait survivre dans l'insomnie et dans l'angoisse
C'est toujours près de toi cette image qui passe**

89 Maintenant tu es au bord de la Méditerranée
Sous les citronniers qui sont en fleur toute l'année
Avec tes amis tu te promènes en barque
L'un est Nissard il y a un Mentonasque et deux Turbiasques
Nous regardons avec effroi les poulpes des profondeurs
Et parmi les algues nagent les poissons images du Sauveur

95 Tu es dans le jardin d'une auberge aux environs de Prague
Tu te sens tout heureux une rose est sur la table
Et tu observes au lieu d'écrire ton conte en prose
La cétoine qui dort dans le coeur de la rose

Epouvanté tu te vois dessiné dans les agates de Saint-Vit

100 Tu étais triste à mourir le jour où tu t'y vis
Tu ressembles au Lazare affolé par le jour
Les aiguilles de l'horloge du quartier juif vont à rebours
Et tu recules aussi dans ta vie lentement
En montant au Hradchin et le soir en écoutant
Dans les tavernes chanter des chansons tchèques

106 Te voici à Marseille au milieu des pastèques

107 Te voici à Coblenz à l'hôtel du Géant

Te voici à Rome assis sous un néflier du Japon

**Te voici à Amsterdam avec une jeune fille que tu trouves belle et qui est laide
Elle doit se marier avec un étudiant de Leyde
On y loue des chambres en latin Cubicula locanda
Je m'en souviens j'y ai passé trois jours et autant à Gouda**

**Tu es à Paris chez le juge d'instruction
Comme un criminel on te met en état d'arrestation**

**Tu as fait de douloureux et de joyeux voyages
Avant de t'apercevoir du mensonge et de l'âge
Tu as souffert de l'amour à vingt et à trente ans
J'ai vécu comme un fou et j'ai perdu mon temps
Tu n'oses plus regarder tes mains et à tous moments je voudrais sangloter**
120 Sur toi sur celle que j'aime sur tout ce qui t'a épouvanté

121 Tu regardes les yeux pleins de larmes ces pauvres émigrants

122 Ils croient en Dieu ils prient les femmes allaitent des enfants

Ils emplissent de leur odeur le hall de la gare Lazare

Ils ont foi dans leur étoile comme les rois-mages

Ils espèrent gagner de l'argent dans l'Argentine

Et revenir dans leur pays après avoir fait fortune

Une famille transporte un édredon rouge comme vous transportez votre coeur

Cet édredon et nos rêves sont aussi irréels
Quelques-uns de ces émigrants restent ici et se logent
Rue des Rosiers ou rue des Ecouffes dans des bouges
Je les ai vus souvent le soir ils prennent l'air dans la rue
Et se déplacent rarement comme les pièces aux échecs
Il y a surtout des Juifs leurs femmes portent perruque
134Elles restent assises exsangues au fond des boutiques

135Tu es debout devant le zinc d'un bar crapuleux
Tu prends un café à deux sous parmi les malheureux

Tu es la nuit dans un grand restaurant

Ces femmes ne sont pas méchantes elles ont des soucis cependant
Toutes même la plus laide a fait souffrir son amant

140Elle est la fille d'un sergent de ville de Jersey

Ses mains que je n'avais pas vues sont dures et gercées

J'ai une pitié immense pour les coutures de son ventre

J'humilie maintenant à une pauvre fille au rire horrible ma bouche

Tu es seul le matin va venir
Les laitiers font tinter leurs bidons dans les rues
La nuit s'éloigne ainsi qu'une belle Métive

147 C'est Ferdine la fausse ou Léa l'attentive

Et tu bois cet alcool brûlant comme ta vie
Ta vie que tu bois comme une eau-de-vie

150Tu marches vers Auteuil tu veux aller chez toi à pied
Dormir parmi tes fétiches d'Océanie et de Guinée
Ils sont des Christ d'une autre forme et d'une autre croyance
Ce sont les Christ inférieurs des obscures espérances

Adieu Adieu

155Soleil cou coupé

Zone

1A la fin tu es las de ce monde ancien

2Bergère ô tour Eiffel le troupeau des ponts bêle ce matin

3Tu en as assez de vivre dans l'antiquité grecque et romaine

4Ici même les automobiles ont l'air d'être anciennes

5La religion seule est restée **toute neuve** la religion

6Est restée simple comme **les hangars de Port-Aviation**

Alla fine tu sei stanco di questo mondo antico

Pastora o tour Eiffel il gregge dei ponti bela stamattina

Sei stanco di vivere nell'antichità greca e romana

Qui anche le automobili sembrano antiche

Solo la religione è rimasta nuovissima

E' rimasta semplice come gli hangar di Porto aviazione

11Tu lis les prospectus les catalogues les affiches qui chantent tout haut

12Voici la poésie ce matin et pour la prose il y a les journaux

13Il y a les livraisons à 25 centimes pleines d'aventures policières

14Portraits des grands hommes et mille titres divers

Tu leggi i prospetti i cataloghi i manifesti che cantano forte

Ecco la poesia stamattina e per la prosa ci sono i giornali

Ci sono le pubblicazioni a 25 centesimi piene di avventure poliziesche

Ritratti di grandi uomini e mille titoli diversi

15J'ai vu ce matin une jolie rue dont j'ai oublié le nom

16Neuve et propre du soleil elle était le clairon

17Les directeurs les ouvriers et les belles sténo-dactylographes

18Du lundi matin au samedi soir quatre fois par jour y passent

19Le matin par trois fois la sirène y gémit

20Une cloche rageuse y aboie vers midi

21Les inscriptions des enseignes et des murailles

22Les plaques les avis à la façon des perroquets criailent

23J'aime la grâce de cette rue industrielle

24Située à Paris entre la rue Aumont-Thiéville et l'avenue des Ternes

Ho visto stamani una bella via di cui ho dimenticato il nome

Nuova e pulita del sole era la tromba

I direttori gli operai e le belle stenodattilografe

Dal lunedì mattina al sabato sera 4 volte al giorno ci passano

Al mattino tre volte la sirena geme

Una campana rabbiosa abbaia verso mezzodì

Le iscrizioni delle insegne e dei muri

Le lastre in metallo gli avvisi stridono come pappagalli
Mi piace la grazia di questa via industriale
Situata a Parigi tra la via Aumont-T e il corso Ternes

121 Tu regardes les yeux pleins de larmes ces pauvres émigrants
122 Ils croient en Dieu ils prient les femmes allaitent des enfants

Tu guardi con gli occhi pieni di lacrime questi poveri emigranti
Credono in Dio pregano le donne allattano i bambini

150 Tu marches vers Auteuil tu veux aller chez toi à pied
Dormir parmi tes fétiches d'Océanie et de Guinée
Ils sont des Christ d'une autre forme et d'une autre croyance
Ce sont les Christ inférieurs des obscures espérances

Tu cammini verso Auteuil vuoi andare a casa a piedi
Dormire tra i feticci di Oceania e di Guinea
Sono dei Cristo di altra forma e altro credo
Sono i Cristi inferiori delle oscure speranze

154 Adieu Adieu

155 Soleil cou coupé

Sole collo mozzato

Zone è a Paris la periferia miserabile. il terreno incolto e abbandonato; può significare zona doganale franca o erranza lontano dal centro ma evoca anche un'immagine circolare, chiusa (il cerchio di tempo da un mattino ad un altro mattino)

Poema bilancio di una vita e poema confessione .Inizia da un mattino e termina col sorgere del sole del mattino seguente. Il poeta medita sul dolore che lo affligge ,rivolgendosi a se stesso (tu alternato all'io)e tenta di alleviarlo immergendosi nella modernità urbana.

La prima immagine è l'emblema stesso della nuova Parigi, la Tour Eiffel, monumento contestato come pochi ,ma tema di molti quadri dell'epoca. La tour è paragonata ad una pastora di un gregge di ponti belanti (il clacson delle macchine). Una immagine campestre di tranquillità accostata al mondo industriale (la tour en fer) e all'animazione di Parigi .v 1-4

Solo il Cristianesimo è rimasto moderno, paradosso evidente se confrontiamo la "novità" della religione agli hangar metallici dell'aeroporto in costruzione e all'elogio di un papa, Pio X, considerato reazionario (nel 1905 condanna la separazione ,in Francia ,della chiesa dallo stato) ma che aveva benedetto il passaggio degli aerei sul Vaticano.v7-8

Ed ecco la *poesia del mondo moderno*: i cataloghi, i manifesti cantano, sono la poesia moderna che troviamo per strada; e per la prosa ci sono i giornali , le piccole pubblicazioni di gialli e le biografie.

E ancora la vitalità della strada con operai, impiegate, sirene che segnano i tempi della giornata, insegne e cartelli metallici che emettono *suoni stridenti* .Anche questa è musica.

Ma un nuovo mattino (dopo una giorno e una notte passati vagabondando per Parigi e nei suoi ricordi) sta per arrivare e la notte si allontana come una prostituta. Il peregrinare è finito e il mattino è annunciato dal rumore dei bidoni del latte dei venditori. La strada è quella che porta a Auteuil, dove Apollinaire potrà finalmente dormire tra le maschere- feticcio di Oceania e di Guinea, Cristi di un altro credo ma comunque di speranza.

Il poema termina con due versi brevissimi. Un addio nel penultimo e nell'ultimo l'immagine sconcertante del sole nascente paragonato ad un collo mozzato.

Dov'è finita la speranza accennata 2 versi prima?

Il sole del mattino, immagine tradizionale della speranza, è stato decapitato.

NOVITA'

- **soppressione della punteggiatura (già in Mallarmé) la vera è il ritmo stesso del verso**
- **presenza di spazi bianchi che staccano i primi versi ed anche all'interno del poema (quasi fossero strofe di un solo verso)**
- **lunghezza molto variabile delle strofe (distico,terzina ,quartina,strofa di 29 versi)**
- **simultaneità tra passato e presente (usa il tempo presente anche per i ricordi)-*immagini simultanee o sovrapposte della realtà proprie del cubismo***
- **nascita del racconto poetico per associazione di idee o di immagini-*cubismo***
- **paradossi e o difficoltà di interpretazione (cristianesimo moderno)**
- **verso libero (Rimbaud,ma anche alessandrini regolari A la fin.....)**

TEMI antichi

- **erranza**
- **amore**
- **fuga del tempo**
- **nostalgia (anche della fede)**
- **ricordo**
- **rimpianto**
- **religione**
- **morte**

tutti temi legati alla tradizione romantica

TEMI moderni

tutto ciò che è segno di moderno e a cui per primo Apollinaire offre una dignità poetica

- + la Tour Eiffel (soggetto preferito da diversi pittori del periodo)**
- + l'aviazione (ma Cristo è quello che vola più in alto)**
- + il mondo industriale (la rue del v.15) con il suo corredo di nuovi lavoratori (stenodattilografe)**
- + i manifesti o i cataloghi che sono la nuova poesia che si può leggere per strada**
- + la nuova prosa, rappresentata dai giornali e dai libretti di gialli a 25 centesimi**
- + i nuovi suoni (vv.19-20-22) : gemere, stridere, abbaiare con rabbia che sono degni di poesia**
- + la disperazione del mondo moderno che porta a emigrare (v.121)**
- + la periferia miserabile (v.135), una Parigi marginale, senza diritto di cittadinanza nella poesia ufficiale (eccetto Baudelaire)**
- +**

**La poesia non è più selettiva ma accetta il caos e il caso :
non è nei libri ,è per strada.**

CALLIGRAMMES (1918)

“Moi aussi je suis peintre” Anche Io sono un pittore . E’ l’esclamazione del poeta nel presentare la sua nuova raccolta.

Calligramma è un testo in cui la disposizione tipografica riproduce la forma dell’oggetto

LA CRAVATE ET LA MONTRE

COMME L'ON
S'AMUSE
BI
EN

les heures la
beau
Mon cœur té
de
la
les yeux vie
pas
se
l'enfant la
dou
leur
Agla de
mou
rir

et le
vers
dantesque
luisant et
cadavérique

le bel
inconnu

Il est - 5 en fin ni Et tout se ra fi ni

les Muses
aux portes de
ton corps

l'infini
redressé
par un fou
de philosophe

semaine Tircis la main

LA CRAVATE

DOU
LOU
REUSE
QUE TU
PORTES
ET QUI T'
ORNE O CI
VILISE
OTE- TU VEUX
LA BIEN
SI RESPI
RER

la cravatta dolorosa che indossi e che ti abbellisce levala se vuoi ben respirare

Come ci si diverte bene la bellezza della vita supera il dolore di morire
Il mio cuore 1
Gli occhi 2
Il figlio 3
Agla 4
La mano 5
Tirse 6
La settimana 7
L'infinito raddrizzato da un filosofo pazzo 8
Le muse alle porte del tuo corpo 9
Il bello sconosciuto 10
E il verso dantesco lucente e cadaverico 11
Le ore 12

Sono le meno 5 finalmente
E tutto sarà finito (le lancette)

Apollinaire gioca con noi con il suo disegno e anche con le parole.

La cravatta è un accessorio indispensabile dell'uomo civilizzato ma il consiglio è di toglierla per poter vivere bene.

L'orologio(da taschino)ricorda il tempo che passa.

L'orologio segna mezzanotte meno 5,come per mostrarci che è urgente cogliere l'istante presente.

Abbiamo scoperto le ore,cerchiamo l'altra parte dell'indovinello.

Il tema è quello dello scorrere della vita fino alla morte, la fine di una giornata (12) richiama la fine della vita.

La vita comincia con il battito del cuore

Gli occhi permettono di vedere il mondo

Il bambino è inserito nella famiglia

Agla ,donna primo amore ,adolescenza,una delle 3 grazie

Mano simbolo dell'apertura agli altri

Tircis,pastore in Virgilio simbolo di responsabilità (età della maturità)

Settimana ,lavoro quotidiano,routine

8 infinito,grandi temi filosofici -forse Bergson?

9 le muse,è il momento del bilancio della vita sentimentale e artistica con immagine erotica fugace "alle porte del tuo corpo"

lo sconosciuto:l'amore o la morte?

11 cadaverico ci fa sentire la morte che si avvicina (i vermi sui cadaveri?)

12 suona l'ora della morte

E leggendo il verso esterno a destra : La bellezza della vita supera il dolore di morire o il dolore di morire supera la bellezza della vita?

“Moi aussi je suis peintre” Anch’io sono un pittore . E’ l’esclamazione del poeta nel presentare la sua nuova raccolta.

Calligramma è un testo in cui la disposizione tipografica riproduce la forma dell’oggetto evocato.

Simia da Rodi del 200 av.C. è il primo nella cultura occidentale a fornire esempi di poesia figurativa .Passiamo poi ai poeti alessandrini ,Callimaco ad esempio,per arrivare al Medio Evo con Rabano Mauro e Gioacchino da Fiore .

Nel Rinascimento francese Rabelais riproduce la bottiglia a cui dedica i versi di“O Bouteille”

Arriviamo infine a Mallarmé che in “Coup de dés”(tiro di dadi) evoca addirittura un gesto dinamico.

Apollinaire li chiamava “ideogrammi lirici, sono dunque dei poemi –disegno,in cui scompaiono anche la strofa e il verso stesso nella loro impostazione classica .